

se précéda que de quelques mois la mort qui, en novembre, le prit en pleine maturité et en pleine vigueur intellectuelle, au moment où l'Académie française allait sans doute lui ouvrir ses portes.

§

Un poème inédit.

SONNET

Trouvé dans les papiers d'un amateur,

à l'occasion du 37^e anniversaire de la mort de Stéphane Mallarmé.

Inespérable tropel...
 Une brume enveloppe
 le quartier de l'Europe
 d'un halo nyctalope.

★

Ce jour fut alarmé
 d'un brouillard d'or pâmé.
 Et moi je fus charmé
 par Monsieur Mallarmé.

★

Châle sur les épaules,
 là-bas aux Batignolles,
 Il rêvait poliment.

★

Solitaire, il sait faire
 d'un penser ordinaire
 l'odorant diamant.

§

Le premier concert de César Franck à Paris. — Tous les musiciens liront avec le plus grand intérêt *les Fioretti du père Franck*, parus dans le *Mercure* du 1^{er} septembre, sous la signature de M. Pierre de Breville. Aux nombreux renseignements inédits que renferme cet article, son auteur me saura gré peut-être d'en ajouter un qui, si je ne me trompe, est resté inconnu de tous les biographes de son maître.

Faisant naguère un historique du *Gymnasé musical*, établissement éphémère qui, voisin du Gymnase dramatique et mitoyen d'un bazar auquel succéda *la Ménagère*, boulevard de Bonne-Nouvelle, entre l'impasse des Babillards et celle des Filles-Dieu, s'ouvrit

le 23 mai 1835, j'ai retrouvé naguère la première mention d'un concert de César Franck à Paris.

Si l'on en excepte la salle noire et enfumée des Menus-Plaisirs dont la Société des Concerts du Conservatoire dispose pendant la meilleure partie de la saison, Paris, écrivait la *Gazette Musicale* du 31 mai, n'offrait pas, avant l'édification de ce nouveau Gymnase, une véritable salle de concerts.

Comme, au temps de Louis-Philippe, et même sous le second Empire, il était *interdit de chanter* sans autorisation dans une salle de concerts (1), ce nouveau Gymnase, auquel s'intéressait fort Berlioz, dut se borner à faire entendre de la musique instrumentale, ce qui était insuffisant pour attirer un grand public.

Le directeur, un nommé Saly-Snerb, que la musique sérieuse n'enrichissait pas, chercha des attractions, et c'est ainsi qu'il engagea, en septembre, le jeune César-Auguste Franck, dont le père, comme le rappelle M. Pierre de Breville, voulait faire un virtuose du piano. La *Gazette musicale* du 15 septembre annonçait en ces termes la première apparition à Paris de l'enfant prodige (on était alors moins précoce que de nos jours):

M. César-Auguste Franck, âgé de douze ans, élève du Conservatoire de Liège (Belgique), sa ville natale, où il a obtenu le premier grand prix de piano, le 22 février 1834, classe de M. Jalheau, à l'âge de onze ans, et qui a eu du succès en Belgique et à Aix-la-Chapelle, se fera entendre mercredi 17 de ce mois, dans un concert, au Gymnase musical. Nous parlerons de lui après l'avoir entendu.

Malgré sa promesse, la *Gazette* ne donna point de compte rendu de cette soirée, et nous ne pouvons que regretter de ne pas connaître quel fut le programme du petit virtuose, ni comment il l'exécuta.

Du reste, le Gymnase musical fermait ses portes à la fin de l'année, en dépit des attractions par lesquelles il s'efforçait d'attirer le public boulevardier: on y entendit « le célèbre guitariste Legnani », et jusqu'à un ventriloque! La « bonbonnière » symphonique de Saly-Snerb n'avait pu obtenir l'autorisation d'avoir des chanteurs. Aussi, Berlioz écrivait-il à Liszt, le 25 janvier 1836:

Tu me surprends dans un de ces moments de profond abattement qui succède toujours à ces rages concentrées qui rongent intérieurement le cœur sans pouvoir faire explosion... Tu les connais malheureusement aussi bien que moi.

Le sujet de ce *tremblement de cœur sans éruption*, le voici: on m'avait nommé directeur général du Gymnase musical avec des appointements de six mille francs, plus deux concerts sans frais à mon bénéfice et des droits d'auteur pour chacune de mes compositions; Thiers me fait perdre cette place en refusant obstinément de permettre le chant au Gymnase. En conséquence, cet établissement, auquel j'allais adjoindre une école de

chœurs dans le genre de celle de CKoron, est aujourd'hui ruiné et fermé. On y DONNE DES BALS...

La salle où, pour la première fois, César Franck enfant s'était fait entendre aux Parisiens, devint ensuite café-spectacle; elle abrita, en 1838, le Vaudeville incendié. En 1840, elle redevint café-spectacle, puis, en février 1847, on y vit le panorama de Boutron. Un incendie la fit disparaître, le 14 juillet 1849. Reconstitué, le Café de France s'y installa, à l'époque du second Empire. — J. G. P.

S

Sur les sources du « Bateau ivre ». — Après avoir lu dans le *Mercur*e du 15 août dernier l'article de MM. H. de Bouillane de Lacoste et P. Izambard: *Recherches sur les sources du Bateau ivre*, je me suis amusé à feuilleter quelques livraisons du *Magasin pittoresque*, que je conserve dans ma bibliothèque. Bien m'en a pris, car j'ai trouvé, dans le numéro de septembre 1860, un court article qui m'a paru intéressant, et que je recopie en entier:

LA MARUBIA

On donne ce nom, en Sicile, à un phénomène de la mer qui paraît s'expliquer par les mêmes causes que ce qu'on appelle les *Seiches* au lac de Genève et les *Ruhssen* au lac de Constance. A certains jours, quoique l'air soit parfaitement calme, on voit tout à coup, sur les côtes de l'île, et surtout au large de Mazzara, l'eau s'agiter et élever son niveau d'environ soixante centimètres. C'est le présage certain d'une tempête. Dans l'intervalle des deux heures qui suivent ce soulevement, le vent du sud commence à souffler; le ciel, auparavant brumeux, se couvre de nuages épais, les éclairs brillent, la foudre éclate. Est-ce une vibration mécanique du sol qui a causé l'agitation et l'élévation des eaux, comme l'a pensé Daubeny? On s'accorde aujourd'hui à croire que ce phénomène comme celui des *Seiches*, doit s'expliquer uniquement par une différence dans la pression de l'air. Quand la pression de l'air diminue, l'eau monte; et l'eau descend quand le baromètre monte de nouveau. Il est probable que ces élévations du niveau de l'eau, à l'approche des tempêtes, pourraient être observées au milieu des mers aussi bien que sur les côtes et dans les lacs, bien qu'avec moins de facilité.

Le mot *marubia* est une abréviation de *mare ebricaco* (mer ivré).

Le *Bateau ivre* ne sort-il pas tout droit de la *marubia*?... L'article, non signé, se trouve en fin de livraison; les mots: « mer ivre » se détachent, seuls, à la dernière ligne.

Le rapprochement que MM. H. de Bouillane de Lacoste et P. Izambard n'auraient pas manqué de faire, s'ils n'avaient sauté par-dessus la *Marubia*, est à l'appui de leur thèse. — JULES MOUQUET.